**TEXTE 1/ «**Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu’il n’y a rien de barbare et de sauvage en cette nation [la nation des indiens d’Amérique], à ce qu’on m’en a rapporté : sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n’est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n’avons autre mire[[1]](#footnote-1) de la vérité et de la raison que l’exemple et idée des opinions et usances[[2]](#footnote-2) du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses.

Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés[[3]](#footnote-3) par notre artifice et détournés de l’ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. En ceux-là [Les fruits de la nature], sont vives et vigoureuses, les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies[[4]](#footnote-4) en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. » **Des cannibales[[5]](#footnote-5), Livre I des *Essais*, Montaigne, 1580.**

**TEXTE 2/** « Tous ces peuples, innombrables, universels, divers, Dieu les a créés simples, sans malveillance[[6]](#footnote-6) ni duplicité[[7]](#footnote-7) : plus humbles, plus patients, plus pacifiques que quiconque au monde, d’une santé plus délicate, ni orgueilleux, ni ambitieux, ni cupides. C’est chez ces douces brebis que les Espagnols ont pénétré, tels des loups, des tigres et des lions très cruels. Et, depuis quarante ans, ainsi qu’à l’heure actuelle, ils ne font que les mettre en pièces, les tuer, les tourmenter et les détruire par des actes de cruauté étrangers. Sur trois millions d’âmes que nous avons vues dans l’île de Haïti, il n’en reste pas deux cents. L’île de Cuba est presque entièrement dépeuplée. Les îles Lucayes sont une soixantaine. On y trouvait plus de cinq cent mille âmes : aujourd’hui, il n’y a plus un seul être vivant. En quarante ans, par suite de la tyrannie et des actions infernales des chrétiens, douze millions d’âmes, hommes, femmes et enfants sont morts. Pourquoi les chrétiens ont-ils tué et détruit un pareil nombre d’âmes ? Seulement pour avoir de l’or, se gonfler de richesses en quelques jours. Jamais les habitants de toutes les Indes n’ont fait le moindre mal aux chrétiens. Bien au contraire, ils les ont considérés comme venus du Ciel. Les armes des Indiens sont plutôt faibles, peu offensives, peu résistantes. Les chrétiens, avec leurs chevaux, leurs épées et leurs lances, ont commencé les tueries et les actes cruels, étrangers aux Indiens. » **Bartolomé de Las Casas, Très brève relation sur la destruction des Indiens, 1552.**

1. Quel est le sujet abordé par Montaigne et quelles idées défend-il ?
2. Dans le deuxième paragraphe du **texte 1** à qui renvoient les pronoms « ils » et « nous » ?
3. Expliquez la comparaison présente dans le 2ème paragraphe du **texte 1.**
4. Dans le **texte 2**, Bartolomé de Las Casas évoque l’opposition entre les Espagnoles et les Amérindiens. Relevez le lexique employé pour désigner chacun de ces peuples.
5. Que dénonce Bartolomé de Las Casas ? Comment explique-t-il l’attitude des Espagnoles ?
6. Selon vous, à quel contexte historique appartiennent ces deux textes ?
7. Comme la figure de l’Autre est-elle présentée dans ces deux textes ?

**Quel est le sujet abordé par Montaigne dans le Texte 1 et quelles idées défend-il ?**

**Le sujet**: Montaigne s’interroge sur l’habitude pris par les européens d’appeler « barbares » et « sauvages » les Amérindiens.

**Les idées défendues**:

* Montaigne affirme que les Amérindiens ne sont ni barbares ni sauvages.
* Il déplore le fait qu’en Europe, on a pris l’habitude d’appeler « barbare » tout ce qui est étranger et à appeler civilisation ce qui appartient à notre culture et à nos usages.
* Montaigne critique la civilisation et fait l’éloge de la nature : pour lui, les Amérindiens appartiennent à une humanité naturelle et saine, tandis que les Européens ont été corrompus par les artifices de la civilisation.

**Dans le deuxième paragraphe du texte 1 à qui renvoie les pronoms « ils » et « nous » ?**

« Ils » renvoie au Amérindiens, aux sauvages, à l’altérité

« Nous » renvoie aux Européens, à l’identité, au même.

**Expliquez la comparaison présente dans le 2ème paragraphe du texte 1.**

Montaigne compare la culture amérindienne aux fruits naturels et bons pour la santé et la culture européenne au fruit artificiels corrompus et mauvais.

**Dans le texte 2, Las Casas évoque l’opposition entre les Espagnoles et les Amérindiens. Relevez dans le texte les mots employés pour décrire chacun de ces peuples.**

**Les Amérindiens**: Universels, divers, simples, sans malveillance ni duplicité, humbles, patients, pacifiques, ni orgueilleux, ni ambitieux, ni cupides. Armes faibles, peu offensives, peu résistantes. Douces Brebis

**Les Espagnoles**: loups, tigres, lions cruels, tyrannie, infernales.

**Que dénonce Bartolomé de Las Casas ?**

Il dénonce l’extermination des Amérindiens par les Espagnoles

**Comment explique-t-il l’attitude des Espagnoles ?**

Les Espagnoles massacrent les Amérindiens pour « avoir l’or » et s’enrichir

**Selon vous, à quel contexte historique appartiennent les deux textes ?**

Il s’agit du contexte historique des grandes découvertes et de la colonisation de l’Amérique par les Européens.

**Comme la figure de l’Autre est-elle présentée dans ces deux textes ?**

La figure de l’Autre, du sauvage est présentée comme bonne, saine, proche de la nature (le mythe du bon sauvage) par opposition, le civilisé est présenté comme violent, borné, intolérant, artificiel.

1. **Mire**: modèle, moyen de juger de. [↑](#footnote-ref-1)
2. **Usances**: usages, coutumes, traditions... [↑](#footnote-ref-2)
3. **Altérer** : changer quelque chose de bien en mal ; détériorer, abîmer, dégrader. [↑](#footnote-ref-3)
4. **Abâtardir**: rendre bâtard, altérer, en faisant perdre les qualités et la vigueur originelle inhérentes à une espèce. [↑](#footnote-ref-4)
5. **Cannibales** : nom dérivé de Caraïbe qui désigne d’abord les Indiens des Antilles, réputés anthropophages. Il prend au XVIe siècle le sens général de sauvage. Le sens moderne (équivalent à anthropophage), n’apparaît qu’à l’aube du XIXe siècle. [↑](#footnote-ref-5)
6. **Malveillance**: méchanceté ; hostilité. [↑](#footnote-ref-6)
7. **Duplicité**: double jeu ; mauvaise foi, hypocrisie [↑](#footnote-ref-7)